

il éprouva une singulière émotion. Quelque chose du passé se remua en lui. Il se souvenait de l'Eglise de B***, où il arrivait comme un habitué, comme un enfant de la maison, sur les pas de sa pieuse mère ce qu'il avait éprouvé de paix et de félicité sereine, il l'avait éprouvé là, et rien que là; car le trouble avait envahi son âme depuis le jour où il avait brisé le dernier anneau de cette chaîne de croyances et de devoirs que sa mère avait voulu souder autour de son esprit et de son cœur, aussi bien pour son bonheur en ce monde que pour son bonheur éternel. Assailli par ses souvenirs, livré à ce remords tardif, aiguillon de sa conscience révoltée, il demeurait immobile, étonné lui-même de se trouver sous ces voûtes silencieuses. Après quelques minutes de réflexion, il se découvrit, fit quelques pas sur les dalles retentissantes; et, se plaçant derrière un pilier mais en vue de la chaire, il croisa les bras et écouta. Le hasard le servait à merveille. Un homme vêtu de la robe de bure du dominicain, la taille serrée par une ceinture de cuir, la tête rasée, était debout dans la chaire, et ce moine comptait parmi les hommes les plus éloquents du temps. Il n'avait encore prononcé que quelques phrases, et son auditoire était subjugué. Sa parole, lave ardente, tombait sur cette foule, qui frissonnait sous l'éclair de son regard, sous la vigueur et la majesté de son geste. Sa voix remuait toutes les fibres de son cœur son intelligence soulevait toutes ces intelligences. Avant qu'il eût parlé, chacun de ces visages s'imprégnait de cette physionomie de convention qu'on porte partout, même à l'église. Mais voilà que ses lèvres éloquentes s'ouvrent voilà que son regard devient inspiré. Il monte, il s'élève, il plane, et la physionomie de convention a disparu; l'âme, dont il rappelle les destinées immortelles, perce; et ses propres émotions se reflètent sur ces faces d'hommes et de femmes et les transfigurent. La voix de l'apôtre trouve partout des échos, et grâce à ce magnifique talent de la parole dont Dieu l'a doué pour l'entraînement et la sanctification de ses frères, bien des terres infertiles reçoivent le germe précieux qui en son temps produira des fruits de salut.

Ce soir-là il parlait des passions qui sont le trouble et le tourment de la vie de l'homme, il le peignait tour à tour dominé par elles ou les dominant, et ses tableaux étaient frappants de vérité.

L'a-propos était saisissant, et dans la disposition d'esprit où se trouvait le jeune homme tout coup portait. Quand l'orateur se tut; lui, l'auditeur caché, reprit son ténébreux chemin. Les cierges s'allumaient sur l'autel l'encens fumait, l'orgue, touché par une main habile, faisait courir sous les voûtes du temple des tempêtes mélodieuses, rien ne l'arrêta, il sortit toujours pâle et toujours songeur, mais le lendemain la diligence partit sans lui. Son âme s'était émue; mieux que personne satisfaite; sa haine n'avait produit que des fruits d'une amère saveur, et il se rappelait enfin qu'il y a des lois de justice que l'on ne viole impunément.

VI.

Douze ans se sont écoulés. L'hiver commence, une pluie glacée fouette les vitres des maisons, le vent de novembre pleure et se lamente dans les rues étroites de B***, les girouettes grincent, et ceux qui ont un toit plaignent les voyageurs et les paupres errants. C'est l'hiver où les familles se groupent autour du foyer, dont la chaleur et la flamme sont un bien-être et une joie.

Dans une chambre bien close, assise auprès d'un feu clair, une femme dont un bonnet de mousseline unie cache à demi les épais cheveux blonds travaille solitaire. C'est Céleste de Langerain, qui pourtant n'a plus vingt-cinq ans. Sa taille frêle s'est un peu courbée, sa fraîcheur a disparu, ses joues et ses lèvres sont également pâles; mais ses yeux rayonnent d'un doux éclat, et son front est serein. Le corps est demeuré faible mais l'âme est demeurée forte. Elle a vu tomber autour d'elle bien des personnes auxquelles une santé robuste promettait de longs jours, elle vit seule, son existence n'est pas dépouillée de joies et n'en est pas moins bien remplie. Occupée de bonnes œuvres, dévouée aux pauvres, entourée d'une famille qui la respecte et la chérit, elle marche tout dou-